Le concile est suspendu par suite de l'occupation sacrilège de Rome, qui pourrait restreindre la liberté du Pape et des évêques, ainsi qu'à l'occasion de la guerre européenne qui empêche plusieurs prélats de quitter leur siège. Néanmoins, le jubilé accordé à l'occasion du Concile continué.

Rome est menacée d'une réforme complète. Les Italiens parlent de démolir le Capitole, l'Eglise et le Couvent de l'*Ara Cœli* pour y élever d'autre chose à la place. Les couvents de l'Adoration Perpétuelle et des Capucins, et le Noviciat de San Adrea au Quirinal, sont pour être rasés. L'Eglise de St. Sylvestre doit être convertie en théâtre et le Chiesa Nova va être transformé en banque.

On trouve que les maisons religieuses occupent trop de place et le gouvernement italien se propose de diminuer le nombre des Eglises.

Le gouvernement italien a commencé par briser les sceaux apposés par le Cardinal Antonelli au Palais Papal du Quirinal et en a pris possession de force.

Tous ces excommuniés sentiront bientôt qu'on ne brave pas impunément la colère du ciel.

Le télégraphe nous apprend que les troupes françaises ont remporté quelques avantages assez importants sur leurs terribles ennemis. Que Dieu place un homme à la tête de la France et les Prussiens auront vu le terme de leurs succès.

Fabrication des instruments agricoles.

Nous lisons dans l'*Evénement* ce qui suit :

Depuis quelques années, l'amélioration des instruments aratoires est devenue nécessaire. Comme toutes les autres branches d'industrie, l'agriculture doit produire à peu de frais pour contrôler facilement la fluctuation des prix de ses produits. Or il est évident que, grâce à la rareté, et par suite, au prix élevé de la main-d'œuvre, qui se font de plus en plus sentir à la campagne, nos cultivateurs ne peuvent trouver les ressources nécessaires pour subvenir à une existence aisée, sans réduire leurs dépenses de culture en recourant à l'usage des machines améliorées.

Voilà pourquoi nous annonçons avec plaisir l'établissement d'une fabrique d'instruments aratoires, qui sera une précieuse acquisition pour les populations agricoles du district de Québec.

Les directeurs de cette entreprise commenceront leurs opérations dès qu'ils auront un capital souscrit de \$25,000. Ils ont déjà acheté, pour y établir leur boutique la magnifique propriété de M. Légaré, à la petite Rivière St. Charles. Nul doute qu'ils réaliseront promptement le capital demandé. Nous est avis qu'ils ne demandent qu'un versement de 1000 sur les actions, qui sont de \$50.00. Pour encourager les personnes qui désireraient contribuer à cette belle entreprise, nous donnons les noms des directeurs provisoires, qui se recommandent d'eux-mêmes : — MM. Chinié & Beaudet, Théophile Ledroit, Dr. F. H. LaRue, Hon. I. Thibeaudeau, O. Leduc, de Québec, M. W. Carrier, de Lévis, et M. L. I. Boivin, de New-Liverpool.

Cette liste est une preuve certaine du succès de l'entreprise; ne manquons pas de l'encourager.

L'égout des terres

Comme nous le disions les travaux d'égouttement sont énormes. On s'étonne à la vue de tout l'ouvrage qu'il a fallu faire pour pécher ces terres de fossés et de cours d'eau comme ceux qui existent actuellement.

Cependant, quels que soient le coût de ces travaux, et les difficultés qu'ils présentent dans leur exécution, il faut les faire, si on veut retirer du sol un revenu qui en vaille la peine. Nous ne doutons nullement que si nos terres étaient mieux égouttées, nos récoltes, et celle du blé surtout, seraient moins sujettes aux mala-

dies qui les font dépérir. Le cultivateur devrait s'efforcer autant que possible, de parer à l'inconvénient des saisons pluvieuses par un bon système d'égouts. Si les terres sont bien égouttées, il pourra semer plus tôt, et conséquemment, moissonner dans la belle saison quand les jours sont encore longs.

Si l'importance de l'égout du sol était comprise, on ne verrait pas autant de terres endommagées par l'eau qui y séjourne.

On perd de l'argent et du travail en s'efforçant de faire produire une bonne récolte par un sol qui n'est pas égoutté convenablement.

Ces jours derniers nous avons l'occasion d'aller faire une promenade sur la ferme Casavant, à St. Dominique. Nous avons pu constater là, pour nous-même, tout l'avantage qu'on retire d'un bon système d'égout. M. Casavant, par le drainage, a pu assainir des fonds où il était impossible de passer. Aujourd'hui ces fonds lui donnent d'aussi bons revenus que les autres parties de sa terre. — *Journal d'agriculture.*

Le sel

Les effets du sel sont excellents pour les grains, les betteraves, pommes de terre, prairies, et dans les proportions de 3 à 400 lbs. par arpent, soit dans les composts, soit sur les récoltes au printemps. Par économie, on se sert du sel qui a servi à la salaison des poissons. Le sel répandu sur les foins et fourrages à la dose de 1 livre pour 100, les empêche de fermenter et les rend plus appétissants. Donné aux bestiaux il leur est très utile et préserve les montons de la cachexie.

Chez M. Gareau de St. Jacques de l'Achigan, nous avons trouvé une preuve frappante de l'utilité du sel. Dans une pièce d'avoine de Norvège très-bien réussie d'ailleurs, on avait répandu à peu près 1 1/2 minot de sel par arpent. L'avoine n'avait pas été mangée et la paille était tellement forte qu'elle avait parfaitement supporté un coup de vent qui avait abattu plusieurs granges environnantes. Dans une pièce voisine où l'on n'avait pas mis de sel, la semence avait beaucoup souffert des vers. — *La Semaine Agricole.*

Petite chronique

Un comité nommé par le Conseil Agricole, composé du Rév. M. Tassé, MM. Joly, Browning et Benoit, se sont rendus le deux courant dans les Cantons de l'Est, afin de choisir une localité pour y établir une Ecole d'agriculture anglaise.

Le 2, ces messieurs ont rencontré les syndicats de la Corporation du collège St. Francis de Richmond; le 3, l'Université de Lennoxville, et le soir du même jour ils ont rencontré un certain nombre des plus importants propriétaires de Compton, qui se sont engagés, ainsi que les corporations du collège de St. Francis et de l'Université de Lennoxville, à faire tous les frais d'installation d'une école d'agriculture et d'une ferme-modèle y attachée, si le Conseil juge à propos de leur garantir l'octroi accordé aux écoles agricoles de Ste. Anne et de l'Assomption.

Le Conseil d'agriculture a tenu ses séances le 26 et 27 octobre dernier, à Montréal. M. H. G. Joly a été élu Président de ce Conseil, pour l'année 1870-71.

La résolution suivante a été proposée par M. Browning : " Que ce conseil étant un corps public et ses délibérations étant d'un grand intérêt surtout pour la population agricole, la presse soit informée du temps des réunions du Conseil et soit invitée à y assister. " Cette résolution a été remise pour plus amples informations. Il serait nécessaire que la presse fût présente aux réunions du Conseil agricole. Nous hésitons cependant à croire qu'on en vienne à cette conclusion.

On a accordé à M. Bernard, rédacteur de la *Semaine Agricole*, \$100 pour payer les frais de voyage nécessités par ses lectures publiques sur l'agriculture.

Le Conseil a discuté longuement la question du journalisme agricole et on en est venu à décider que les arrangements actuels avec les Imprimeurs-Editeurs de la *Semaine Agricole* (MM. les propriétaires de la *Minerve*) soient continués par une nouvelle période de six mois à dater de l'expiration du présent arrangement. "

— M. J. Bte. Lucas, de Vaudreuil, a trouvé dans son jardin une betterave qui pèse 22 livres.